

---

MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS.

ADMINISTRATION GÉNÉRALE  
DES PONTS ET CHAUSSÉES ET DES MINES.

[LOI DU 23 AVRIL 1833, ARTICLE 5.]

COMPTE RENDU  
DES TRAVAUX  
DES INGÉNIEURS DES MINES  
PENDANT L'ANNÉE 1842.



PARIS,  
IMPRIMERIE ROYALE.

M DCCC XLIII.

L'histoire de l'industrie du fer dans le département du Doubs se lie en partie à celle du département de la Haute-Saône, qui semble avoir donné l'impulsion à l'art des forges dans la Franche-Comté. Cette industrie, due sans doute à l'abondance et à la richesse des gîtes ferrifères de ce département, a provoqué sur les bords de l'Ognon, la création des usines de *Montagney* et de *Monclay*, dont l'origine certaine est inconnue, mais qui existaient déjà depuis longtemps au milieu du xvii<sup>e</sup> siècle. Cependant, le département du Doubs a eu son mouvement propre et indépendant. Ainsi, d'un côté l'usine d'*Audincourt*, dont l'ancienneté est constatée par des actes authentiques, était en pleine activité en 1440. Cette usine, la propriété des comtes de Montbéliard, consistait alors seulement en un haut-fourneau alimenté par les minerais en grains répandus dans les environs. C'est surtout dans le voisinage des gîtes appartenant à la formation du grès vert que les premières forges tendirent à se développer; c'est dans ces conditions que furent créées les deux forges de *la Ferrière* et de *Pontarlier*. La forge de *la Ferrière* existait dans le xiii<sup>e</sup> siècle, et il est probable qu'elle affinait la fonte

( 38 )

1527. d'un haut-fourneau situé dans le voisinage. L'époque de la création de la forge de *Pontarlier* est inconnue; mais il est certain qu'en 1527 elle fut reconstruite avec un haut-fourneau et tous les accessoires nécessaires pour la production et les élaborations du fer. Ces élaborations étaient vraisemblablement le moulage de la fonte et la fabrication de la tôle; mais il ne semble pas qu'il y eût encore de tréfilerie.

L'industrie du fer resta stationnaire jusqu'au xvii<sup>e</sup> siècle; mais elle prit alors de grands développements par la création des forges de *Chenecey*, de *Châtillon*, de *Scey-en-Varrois*, plus tard transformées en tréfileries, et des hauts-fourneaux de *Rochejean* et de *Chenecey*. La prospérité des forges paraît avoir été fort grande à cette époque; l'acte de permission du haut-fourneau de *Rochejean* mentionne que les moines de l'abbaye de Sainte-Marie, dont il était la propriété, cherchant à réparer les pertes que la guerre leur avait fait éprouver, ne trouvèrent rien de plus convenable à cet effet que la construction d'un haut-fourneau. Les débouchés de cette industrie étaient l'Alsace et la Suisse; ses exportations étaient exemptées de tous droits. Un arrêt du conseil imposa en 1710 les fontes et les fers exportés du royaume; mais les usines de la Comté obtinrent le maintien de leur privilège. Le xviii<sup>e</sup> siècle suivit l'impulsion du siècle précédent, et vit successivement créer la tréfilerie de *Lods*, les forges de *Bourguignon*, le haut-fourneau de *Pont-de-Roide*, le haut-fourneau de la *Grâce-Dieu*, les tréfileries de l'*Isle-sur-le-Doubs* et de *la Ferrière*.

1822. Cet état de choses persiste pendant l'empire et les premières années de la restauration; mais vers 1822 l'industrie du fer prend un développement jusqu'alors inconnu. En peu d'années quatre hauts-fourneaux sont construits ou relevés d'un long chômage; quatre forges nouvelles s'établissent, dont une très-importante, celle de *Gouille*; d'autres forges anciennes reçoivent de notables développements. C'est à peu près à partir de la même époque que les méthodes, depuis longtemps stationnaires, commencent à se modifier. Parmi les plus utiles innovations, on doit signaler : la substitution des cylindres aux marteaux et aux martinets; l'usage des flammes perdues; l'emploi de l'air chaud; la substitution du bois au charbon de bois. Ces heureuses modifications ne sont sans doute que le prélude d'améliorations plus importantes que les usines actuelles sauront réaliser, sans renoncer à la qualité supérieure qui a toujours formé le principal caractère des fers du département du Doubs.

Des trois départements composant la Franche-Comté, le département du Jura est celui dans lequel le mouvement de l'industrie de fer a été le plus tardif et le moins considérable.

1557. Les traces de l'existence certaine de cette industrie remontent à 1557, époque où il est constaté qu'aux barres de la rivière d'Ain, sur la terre de Château-Vilain, au lieu dit actuellement *Bourg-de-Sirod*, se trouvaient un haut-fourneau et des forges en plein roulement. On

1663. ne trouve ensuite aucune création d'usine nouvelle jusqu'en 1663, où furent établis à *Morez* une forge et un martinnet. A partir de cette époque, le mouvement ascendant suit la même

( 39 )

marche que dans le Doubs, et c'est alors que s'établissent les usines de *Fraisans*, *Pont-du-Navois*, *Rans*, *Moulin-Rouge*; plus tard furent créés, au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, *Pont-de-la-Chaux*, *Siam* et la forge des *Iles*.

Les débouchés principaux de ces usines étaient à peu près les mêmes que pour celles du Doubs, et en 1710 les produits destinés à l'exportation furent également exemptés du droit de sortie. Vers 1732, on remplace le martinnet de *Morez* par une tréfilerie; celle-ci, l'une des premières usines de ce genre élevées en Franche-Comté, jouissait du privilège d'exempter ceux qui y étaient employés du service militaire.

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle sont créées les forges de *Clairvaux*, *Pont-de-Poitte*, le haut-fourneau de *Frontenay* plus tard rétabli à *Baudin*; enfin *Moulin-Neuf* et *Montaine*. Pendant l'empire et les premières années de la restauration, le mouvement de création des usines est suspendu; seulement quelques usines, principalement *Siam*, *Champagnole*, et *Bourg-de-Sirod* augmentent leur consistance. Enfin la dernière période signalée pour le Doubs se manifeste, quoique d'une manière moins sensible, dans le Jura. De 1823 à l'époque actuelle, s'établissent les forges et les tréfileries de *la Rixouse*, et le haut-fourneau de *Dôle*; le haut-fourneau de *Foucherans* est relevé d'un long chômage, de même que la forge de *Plaisia-Ecrille*. Les méthodes de fabrication suivent la même marche que dans le Doubs et ne se perfectionnent que dans cette dernière période.